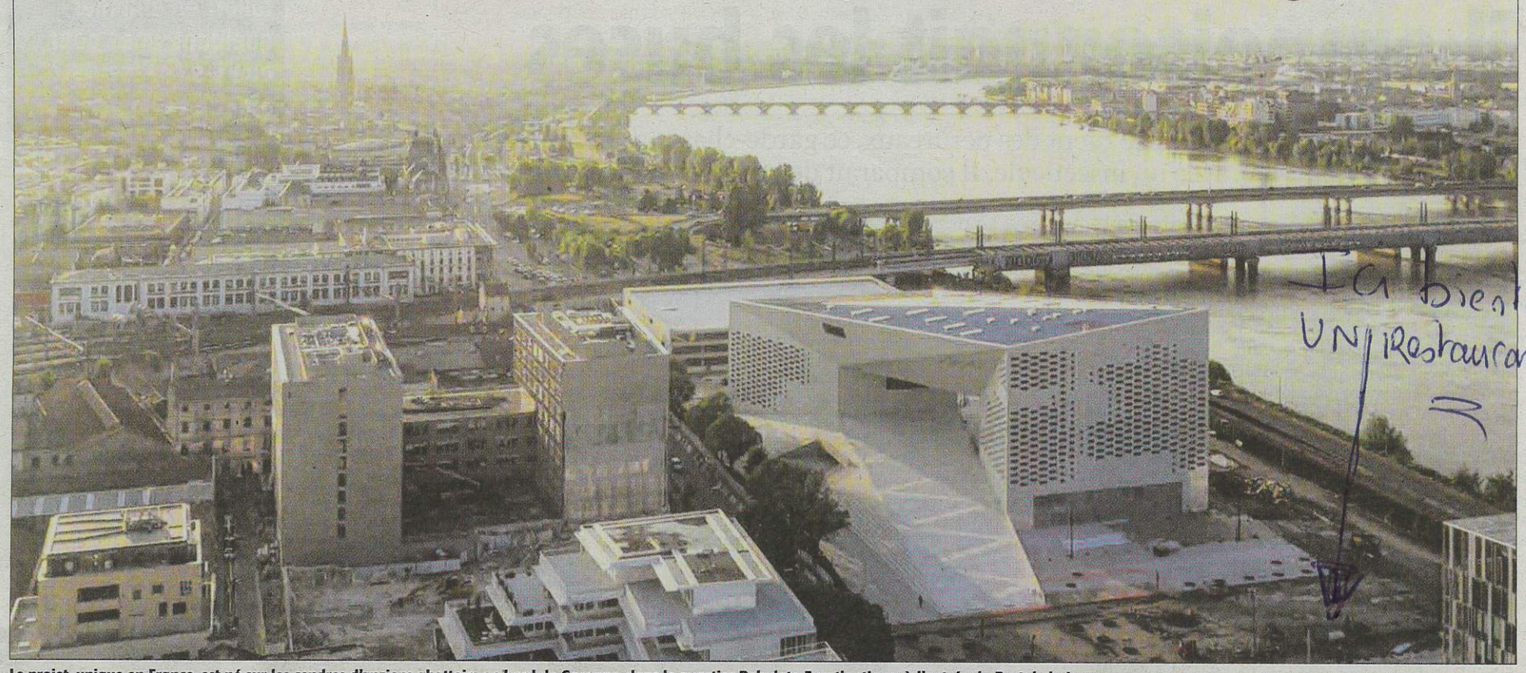
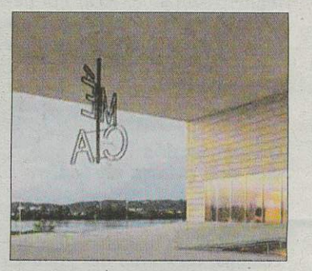
■ Inaugurée fin juin à Bordeaux, la Méca regroupe trois organismes culturels régionaux ■ La visite de ce nouveau pilier de l'activité artistique est une plongée dans un labyrinthe au design futuriste.



Le projet, unique en France, est né sur les cendres d'anciens abattoirs en bord de Garonne, dans le quartier Paludate-Euratlantique, à l'entrée du Port de la Lune.

Photos la Méca, laurianghnitoiu, repro CL

Un nouveau vaisseau culturel à Bordeaux



Cyril CHAMP

Pour tout visiteur charentais s'étant récemment aventuré à Bordeaux, il était difficile de rater sa poussée dans le sud-est de la métropole. La Méca avec son arche en biseau immaculée de 37 mètres de haut est incontournable. Ce nouveau foyer commun de l'économie artistique publique régionale regroupe depuis son inauguration fin juin trois organismes culturels: le Fonds régional d'art contemporain (Frac) Nouvelle-Aquitaine ainsi que deux agences, l'une consacrée au spectacle vivant (Oara), l'autre au livre et à l'audiovisuel (Alca).

Un projet unique en France, né sur les cendres d'anciens abattoirs en bord de Garonne, dans ce quartier champignon Paludate-Euratlantique encore balafré par les travaux et que côtoient toujours des discothèques en fin de règne. Cette «ruche», d'abord décidée pour donner de l'air à un Frac jusque-là à l'étroit dans un hangar des Bassins à flot, vise à favoriser les échanges entre professionnels de la création et institutions. Le tout en étant placé stratégiquement à proximité de la rocade et de la gare Saint-Jean.

Un bâtiment à l'allure futuriste, imaginé par l'architecte danois Bjarke Ingels, pas seulement conçu pour attirer les regards. Mais aussi pour convoquer des visiteurs en son sein avec une salle d'exposition de 1 200 m² et une terrasse à la vue imprenable. Visite guidée de ce vaisseau spécial ayant tout juste atterri à l'entrée du Port de la Lune.

Une colocation à trois

Baptisée Méca (pour Maison de l'économie créative et de la culture), la structure tient du labyrinthe de béton ciré dans lequel un étranger aux services peut facilement se perdre. Elle se divise pourtant très simplement en trois parties distinctes partagées entre les trois entités abritées.

La première pile, située côté ville, accueille l'Oara (Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine). Cette agence, qui se consacre à l'aide à la création et à la diffusion des spectacles vivants (théâtre, danse ou encore cirque), a déménagé du centre-ville bordelais pour vivre sa propre révolution à la Méca.

Principal bouleversement, l'apparition d'une salle de spectacle au plateau XXL (360 m²), la Mécascène (260 places): un outil unique pour une agence régionale, qui pourra accueillir chaque année une vingtaine de productions venues peaufiner leur spectacle dans des conditions techniques optimales. Même si la diffusion n'est pas dans les prérogatives de l'agence, le résultat d'étape de ces périodes de gestation pourra être apprécié par le public le dernier jeudi de résidence.

Aux étages, entourant la scène et ses 20 mètres de haut, des espaces accueillent ponctuellement associations, compagnies ou artistes. Tandis qu'un studio phonétiquement isolé et donnant sous l'arche permettra des répétitions musicales. Récemment, l'Oara a notamment soutenu les Rencontres jeunes pousses à la Maison Maria-Casarès d'Alloue, outre les 251 compagnies et artistes accompagnés en 2018.

Terre de 7e art

Passés une multitude de bureaux aux allures d'appartements de «Blade Runner», criblés de lumineuses fenêtres rectangulaires, l'Alca (Agence livre cinéma et audiovisuel) accueille sur l'autre pile de l'arche. Ici, c'est l'aide à l'écriture, la production et le tournage des productions qui priment. L'organisme jusque-là dispersé a bénéficié d'un surclassement avec l'installation d'un auditorium de 74 places équipé d'un projecteur 4K, utile pour la projection d'un bout-à-bout en haute définition. Ou encore des espaces de rencontre ouverts 24 heures sur 24 pour accueillir des équipes de production au travail, à l'occasion de castings par exemple.

Au contraire de son homologue de l'Oara, l'Alca n'est pas seulement installée à Bordeaux, mais possède d'autres bureaux (Limoges et Poitiers-Angoulême). De quoi mieux assumer le rang de la Nouvelle-Aquitaine, quatrième région la plus fréquentée par les équipes de tournage, et les 11 millions d'euros annuels de soutien ventilés. Un centre de documentation ressource encore en partie dans ses cartons et un cluster de l'édition clôturent son dispositif.

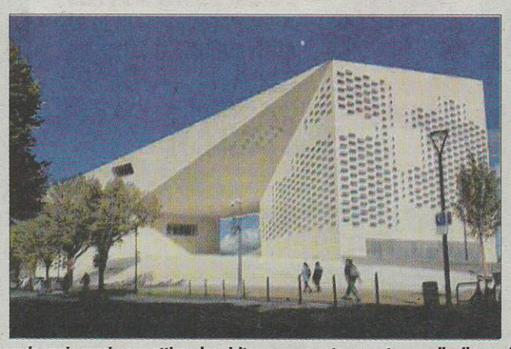
Une caverne d'Ali Baba

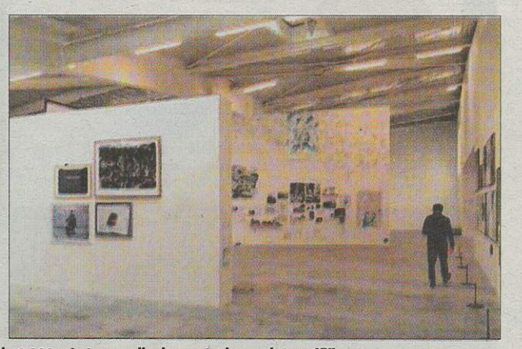
Direction le cinquième et dernier étage. Le Frac s'y taille la part du lion avec ses 4 600 m², contre 800 m² dans ses anciens locaux. Créés au début des années 80 pour acquérir et diffuser l'œuvre des jeunes artistes contemporains, les Frac atteignent aujourd'hui l'âge de la maturité, officiellement baptisé «nouvelle génération». L'Aquitain est le sixième à faire sa mue en intégrant la Méca, parmi les 23 Frac nationaux (dont ceux de Limoges et Angoulême).

Sa salle d'exposition au sommet, la partie visitable de l'iceberg qui repose sur un pont de 30 mètres, abrite déjà son exposition inaugurale (1). Trois autres suivront sur un an à la Méca, une vingtaine hors les murs sur le territoire régional. Avec ses parois inclinées et ses vues nouvelles sur la rive droite et le quartier Belcier, blotti contre la gare, les visiteurs en ont autant à découvrir sur les cimaises que par la fenêtre. Pour couronner l'ensemble, une terrasse de 850 m², libre d'accès, offre un panorama inédit de Bordeaux.

L'accès au dénommé «étage fantôme» n'est pas autorisé au public. C'est ici, au quatrième niveau, que repose la collection du Frac constituée depuis sa création en 1982, soit 1 253 œuvres issues de 490 artistes différents. Une caverne d'Ali Baba derrière des portes magnétiques. Ses pièces à l'hygrométrie calculée et aux étagères glissant sur rails hydrauliques permettent d'entreposer les trésors en attente d'exposition: du fonds photographique d'originaux de héros du 8e art (Depardon, Doisneau, Frank, Evans) à certaines installations et œuvres picturales d'artistes consacrés (Koons, Sherman).

(1) L'exposition «Il est une fois dans l'Ouest» est présentée jusqu'au 9 novembre. Elle montre un patchwork d'œuvres de la collection du Frac, ainsi que des prêts. La contribution à l'entrée est libre à partir d'un euro.





Le bâtiment à l'allure futuriste n'a pas seulement été conçu pour attirer les regards, mais aussi pour attirer des visiteurs, avec notamment une salle d'expo de 1 200 m² et une salle de spectacle au plateau XXL.